

Comptes rendus

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **37 (1949)**

Heft 151

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

COMPTES RENDUS

G. W. LEIBNIZ, *Textes inédits d'après les manuscrits de la Bibliothèque provinciale de Hanovre. Publiés et annotés par Gaston Grua*. Paris, Presses universitaires, 1948, 2 vol., 936 pages.

L'œuvre de Leibniz est d'un accès difficile : elle est dispersée dans un grand nombre d'éditions partielles dont aucune ne reproduit entièrement les éditions antérieures ; de plus, les textes inédits demeurent abondants. L'édition méthodique des œuvres complètes, organisée au début de ce siècle sous le patronage de l'Association internationale des Académies, puis, après la guerre de 1914, par l'Académie des Sciences de Berlin, n'a donné encore que cinq volumes sur quarante. Dans ces conditions, la publication par M. Gaston Grua, de Grenoble, des nombreux inédits qu'il a recueillis en 1937-1938 au cours d'un séjour de sept mois à Hanovre, constitue une anticipation heureuse et nécessaire.

L'ouvrage est divisé en dix sections réparties en deux volumes. Premier volume : I. Foi et raison (67 pages) ; II. Visionnaires et quiétistes (75 pages) ; III. L'Eglise (76 pages) ; IV. Fin surnaturelle et grâce (34 pages) ; V. Liberté et optimum (245 pages ; la fin de cette section se trouve dans le volume suivant). Second volume : VI. L'âme et le monde (52 pages) ; VII. Sagesse et bonheur (27 pages) ; VIII. La justice (113 pages) ; IX. Plans juridiques (117 pages) ; X. Problèmes juridiques (51 pages). Comme on le voit, on ne rencontre pas ici le Leibniz mathématicien, physicien ou logicien (quoique tout se tienne chez cet auteur et que chaque partie porte la marque de toutes les autres) ; il s'agit plutôt du théologien, du philosophe et du juriste. M. Grua prépare en effet un ouvrage sur la doctrine leibnizienne de la justice et c'est pourquoi il a choisi parmi les inédits que possède la Bibliothèque provinciale de Hanovre, les textes indiqués ci-dessus. Comme il nous en avertit lui-même, il a étendu un peu l'objet de sa prospection, puisqu'il nous donne, par exemple, la section III sur l'Eglise.

M. Grua ne veut pas, comme Couturat, transformer l'interprétation reçue du leibnizianisme ; il n'apporte pas un système, mais des documents et ces documents attestent d'une manière remarquable la précocité et la continuité des préoccupations leibniziennes que la *Théodicée* a fait connaître (1). Cet ouvrage de vieillesse n'est pas une œuvre à part, mais il a été

(1) Cf. Gaston GRUA. — *Optimisme et piété leibnizienne avant 1686*. Dans *Revue philosophique* (octobre-décembre 1946), pp. 410 sqq.

élaboré en quelque sorte dès la jeunesse de son auteur. De même ces textes inédits soulignent l'importance et la sincérité des idées religieuses du philosophe de Hanovre. L'image que Leibniz a donnée de lui-même au public se retrouve dans les notes personnelles, prises souvent au cours de lectures, et dans les opuscules non utilisés qui nous sont communiqués aujourd'hui.

L'intérêt de ces textes inédits est relevé singulièrement par la présentation érudite et pénétrante qu'en donne M. Grua. En effet, l'éditeur ne s'est pas contenté de distribuer en sections les textes qu'il retenait ; il a déterminé l'ordre chronologique de ces textes à l'intérieur de chaque section ; il a discuté leur attribution à Leibniz (certains manuscrits de Leibniz ne sont que des copies faites par lui d'ouvrages contemporains) ; il a introduit chaque section, pour situer les documents nouveaux, par une notice qui fait l'histoire chez Leibniz du sujet considéré ; il a rédigé des notes qui rapprochent d'autres ouvrages, déjà publiés, le détail des nouveaux textes ; il a pris la peine d'identifier les auteurs cités et de vérifier les citations. Et, chemin faisant, M. Grua complète, date ou rectifie les éditions précédentes ; il explique l'origine de textes connus (ainsi pour la *Théodicée*, t. II, p. 494) ou critique leur authenticité (ainsi pour un texte cité par Baruzi, t. I, p. 46). Grâce à ces éclaircissements historiques, outre Leibniz, la personnalité d'une foule d'auteurs de son siècle s'éclaire ; le lecteur est renseigné sur les rapports de Leibniz avec eux, sur eux-mêmes et leurs ouvrages ; tels Sturm, E. Weigel, Fr. M. van Helmont, etc. Le tout est suivi de plus de quarante pages d'*indices* et de tables.

Mais ce n'est pas seulement au spécialiste du XVII^e siècle que ce livre est destiné, c'est aussi au théologien et au philosophe en général. Le premier pénètre avec lui d'une manière intime dans les discussions entre protestants de la fin du XVII^e siècle et du début du XVIII^e, et entre protestants et catholiques. Présentées par un esprit comme celui de Leibniz, les idées qui s'y agitent prennent toute leur force et toute leur clarté. Mais Leibniz ne les oppose que pour les réunir dans son propre système : « ... Il faut tenir pour assuré, dit-il, qu'il y a des raisons qui ont porté Dieu à dispenser ses grâces de telle façon qu'elles ont eu un plein effet dans les uns et non pas dans les autres [contre les réformés]. Mais ces raisons ne doivent point être cherchées dans nos bonnes qualités (soit foi ou œuvres) qui sont elles-mêmes des présents de Dieu [contre les évangéliques], mais dans l'harmonie de l'univers ou dans cette *altitudo divitiarum*, dont parle saint Paul » [leibnizianisme] (t. I, pp. 375-376). Le théologien trouve dans ces textes de nombreux passages sur l'usage de la raison en théologie, sur la défense des dogmes ; il observe l'attitude de Leibniz à l'égard du catholicisme, à l'égard du jansénisme, du piétisme, etc. ; il trouve des exposés sur la nature de la véritable piété, sur l'amour de Dieu, bref, le reflet en Leibniz de toute la vie religieuse de son époque.

Quant au philosophe, il reconnaît la plupart des thèmes leibniziens, souvent sous une forme brève et suggestive, qui met en relief tel détail de

doctrine que l'ensemble des grands ouvrages pouvait voiler : la thèse de l'unification possible des doctrines, de la connexion des choses et le principe de raison justifiant toute existence ; il revoit comment en Dieu, selon Leibniz, la liberté n'exclut pas le choix certain du meilleur (« Dieu est nécessairement celui qui veut le meilleur, mais il n'est pas celui qui veut nécessairement le meilleur », t. II, p. 494) ; comment l'existence du mal ne porte pas d'imperfection en Dieu ; comment Dieu ne crée pas le vrai et le bien ; comment la perfection de Dieu est connue par les vérités éternelles en elles-mêmes et appliquées aux faits ; comment les lois physiques ne sont pas purement mathématiques. Il trouve toute la doctrine leibnizienne résumée en des passages comme celui-ci : « Dans le continu, il n'y a pas d'élément ou de minimum indivisible existant à part. Les monades ne sont pas les éléments du continu, mais les sources de tout ce qu'il y a en lui de puissance et de perfection, comme la source de ces monades limitées est la monade absolument parfaite, que chacune exprime à sa manière » (t. I, p. 349). Ou comme celui-là : « La cause du mal est dans l'imperfection originelle des choses ou dans la limitation des créatures, qui fait que la perfection dont les choses sont capables ne peut être obtenue sans que surviennent des fautes et des peines, tout comme certaines choses ne peuvent être obtenues sans l'intervention de lignes ou de mouvements incommensurables » (t. I, p. 324). Enfin, notons l'importance de ces textes pour le moraliste (il y trouve la section VII sur la sagesse et le bonheur et le *De affectibus* de la section VI), et pour le théoricien et l'historien du droit (presque le tiers de l'ouvrage leur est destiné). On voit donc, malgré la brièveté de ce compte rendu, combien l'intérêt de ces textes et le mérite de l'éditeur sont considérables.

Fernand BRUNNER.

Josef STAUDINGER, S. J. Dr. *Das Schöne als Weltanschauung im Lichte der Platonisch-Augustinischen Geisteshaltung*. Wien, Herder, 1948, 334 S.

L'esthétique n'est pas une partie de la théologie, mais rien n'empêche d'orienter l'esthétique métaphysique du côté de la théologie. Ce qui nous retiendrait sur cette voie, c'est en quelque sorte la volatilisation de l'élément humain dans la beauté. L'œuvre d'art nous semble être davantage un appel à l'homme qu'un hommage à Dieu.

M. Staudinger, considérant Dieu comme la source primitive de toute beauté, confronte cette dernière avec les notions de sainteté, de péché, de rédemption et de perfection.

Revue d'esthétique. Tome I, fascicule II.

Comme nous le prévoyions, nous sommes en mesure de réformer le jugement que nous avons porté lors de notre analyse du premier fascicule de cette Revue. Nous relevons avec plaisir dans le fascicule II des contributions pleines d'intérêt, en particulier *L'illusion créatrice* de Lucien Rudrauf, où

l'auteur accommode l'art à une théorie rigoureuse des probabilités, d'une manière très suggestive, et très discutable. Des articles de Charles Lalo et de Pius Servien ont la qualité habituelle de ces auteurs, sans qu'ils nous apportent rien que nous ne connaissions déjà. Deux études sur les marionnettes (de Madeleine Vincent) et sur le vol à voile (de Michel-M. Bouët) enrichissent d'une manière originale l'esthétique des beaux-arts.

Comme à l'habitude, l'analyse des séances de la Société française d'esthétique, des soutenances de thèse en Sorbonne et des récents ouvrages d'esthétique, termine ce fascicule remarquable. J.-Claude FIGUET.

Jakob OBERSTEINER, *Die Christusbotschaft des Alten Testaments. Kurze Darlegung und Erklärung der wichtigsten messianischen Weissagungen.* Wien, Herder, 1947, 254 p.

Partant de l'idée paulinienne que la loi fut un pédagogue chargé de conduire (les Juifs) au Christ, l'auteur du livre que nous présentons attribue ce rôle à tout l'A. T., dont le plus beau fleuron est, à son avis, l'annonce de la venue du messie (p. 9). Celle-ci procède uniquement des révélations accordées aux anciens prophètes, tout entiers adonnés à la recherche anticipée des temps, modes et circonstances de l'apparition du Christ. Toutes les autres explications qu'on a pu proposer de l'origine et de la nature de la prophétie messianique sont inspirées par l'incrédulité ou par un rationalisme critique détaché de l'orthodoxie.

Il est vrai qu'il faut distinguer entre les prédictions messianiques proprement dites, qui visent d'emblée et uniquement Jésus-Christ, et celles qui, ayant d'abord une signification historique, immédiate, ne se rapportent à lui qu'indirectement, moyennant l'interprétation typologique.

L'auteur exécute ainsi toutes les tentatives de rapprochement avec les aspirations et phénomènes similaires en Egypte, en Assyro-Babylonie, en Perse ou ailleurs. Même les théories qui attribuent une importance décisive à l'influence de la vie et de la pensée *israélites* sur la formation du messianisme juif (royauté, culte, réaction contre la prédication de jugement des prophètes antéexiliques) ne trouvent pas grâce à ses yeux. Il concède que « des facteurs naturels » ont aussi contribué à la formation de l'« attente biblique d'un rédempteur » (p. 16), mais cette influence a été surtout formelle.

Ces principes et définitions posés, M. Obersteiner commente les passages « messianiques » du Vieux Testament (mais pourquoi donc n'a-t-il pas observé l'ordre canonique hébreu ?). Le principal intérêt de son exégèse consiste en ce qu'elle nous permet de nous rendre compte de la méthode en vigueur chez les théologiens catholiques bien pensants. Non pas que le professeur Obersteiner se croie obligé de suivre aveuglément ses prédécesseurs, anciens ou modernes ; il lui arrive de se désolidariser de telle interprétation par trop tendancieuse ; parfois il se borne à rapporter sans se prononcer une opinion tenue par d'aucuns pour probable ; plus souvent il est délibérément conformiste.

S'il y a maint renseignement utile à recueillir dans cet ouvrage, au total on ne peut pas dire qu'il représente une contribution originale et marquante à l'exégèse et à la discussion du problème de la « christologie de l'Ancien Testament ». En effet, de prime abord, et tout au long de la lecture, on est frappé, entre autres, par les faits suivants :

1° Pour abondante et relativement éclectique qu'elle soit, la bibliographie passe complètement sous silence la littérature anglo-saxonne (à noter, à la p. 242, *d*, note 32, un titre qui fait supposer que M. O. ne sait ni l'anglais ni le français). On s'étonne de ne voir citer, fût-ce pour les réfuter, ni Gunkel (Psaumes), ni Duhm (si ce n'est de seconde main, à propos d'Esaië et d'Osée), ni Schmidt (prophètes), ni Herrmann (Ezéchiel), ni tant d'autres. L'information de l'auteur n'est pas absolument unilatérale, mais il a laissé de côté, arbitrairement, des ouvrages qu'il eût pourtant dû prendre en considération (ainsi le *Christuszeugnis* de M. Vischer). En revanche, il renvoie fréquemment aux Pères.

2° En matière de critique, ce sont toujours les solutions les plus conservatrices qui sont admises, comme allant de soi ; ainsi, tout le livre d'Esaië est du prophète du VIII^e siècle, les psaumes « davidiques » du roi David (et d'autres encore, probablement) ; Daniel a lu Jérémie en 598 à Babylone (p. 187) ; l'épître aux Hébreux est l'œuvre de saint Paul, etc. Plus encore, nous l'avons déjà laissé entendre, M. Obersteiner repousse toute hypothèse critique, exégétique ou historique, qui ne va pas dans le sens de la tradition catholique ; seule n'est pas « rationaliste » l'exégèse dirigée.

3° En effet, c'est la dogmatique catholique (cette expression ou d'autres équivalentes reviennent constamment) qui tranche en dernier ressort les questions d'exégèse. Et, inversement, celle-ci doit fournir à la dogmatique des arguments bibliques : non seulement le Dieu de l'A. T. est déjà trinitaire, mais, parce que, dans la bulle *Ineffabilis*, Pie IX a proclamé le dogme de l'immaculée conception, il faut bien, par exemple, que le prétendu protévangile de Genèse III, 15 vienne à la rescousse (« Ist Christus die Ursache unserer Erlösung, so ist Maria Mitursache derselben », p. 32). On comprend que, dans ces conditions, l'auteur recoure souvent à l'interprétation allégorique et mystique, bien qu'il en dénonce occasionnellement les excès.

Le travail de M. Obersteiner ne manque pas de mérites ; mais il ne satisfera que les lecteurs acquis d'avance à ses idées. Quant aux autres, nous craignons que son effort n'aille à contre-fin. Il ne nous a en tout cas pas gagné à sa cause ; car, nous en sommes convaincu, son exégèse christologique déforme l'A. T. : elle sollicite indûment et tronque le témoignage multiple, varié mais unanime en son esprit, rendu par les croyants bibliques à Yahvé, le seul Dieu vivant et vrai. C'est sur un autre plan que celui de l'exégèse confessionnelle qu'il faut reprendre tout le problème brûlant du rapport du Christ Jésus avec l'A. T., problème que notre auteur a envisagé d'un point de vue beaucoup trop étroit.

Lausanne.

William-A. GOY.

Nous nous efforcerons de signaler tout ce qui paraît en rapport avec l'exercice du ministère pastoral. Nous constituerons, petit à petit, une bibliographie des ouvrages parus et paraissant dans cette discipline et espérons arriver à donner, dans quelques années, une *Revue générale* du sujet, faite d'un point de vue systématique et critique. Nous nous bornons, pour l'instant, à décrire le contenu des publications qui viennent de parvenir à la rédaction.

Pfr. Karl FUETER, *Amt und Aufgabe des Kirchenpflegers*. Zollikon-Zürich, Evang. Verlag, 1942, 28 p.

Cette étude traite du ministère des anciens, conseillers de paroisse. Elle en montre l'importance d'abord, ensuite le bien-fondé du point de vue biblique, puis protestant. Dans une seconde partie, M. Fueter expose les devoirs essentiels de l'ancien : administrer ; aider, décharger le pasteur ; représenter la communauté, à l'intérieur, comme à l'extérieur. En conclusion, quelques remarques et suggestions pratiques : nécessité d'introduire, là où ce n'est pas encore le cas, les femmes dans ce ministère, ainsi que les jeunes forces, etc.

Günther DEHN, *Unsere Predigt heute*. « Theologische Studien », Heft 19. Zollikon-Zürich, Evang. Verlag, 1946, 30 p.

C'est un écrit de circonstance qui part de la situation de l'Eglise allemande au lendemain de la guerre : une Eglise sans espérance, si Dieu n'y met la main. Or, dans cette Eglise souffrante, la voix de Dieu peut encore retentir par le moyen de la prédication. En effet, la prédication doit continuer à occuper une place centrale dans le culte évangélique. C'est de son renouveau (et non pas de celui du sacrement et de la liturgie, dont l'auteur reconnaît le bien-fondé, mais qui ne constituent pas le centre du culte chrétien) que cette Eglise peut attendre le salut. Et cela dans la mesure où cette prédication sera fondée sur la Bible, Parole de Dieu pour le temps présent. La prédication ne sera donc pas « discours de chaire », « thèmes pieux », mais essentiellement apport du texte biblique, son explication et son application au temps présent. Sobre, forte, soutenue par la joie, dépouillée de tout appareil, de toute fioriture, de tout *pathos*, la prédication, liée à la seule Parole de Dieu, sera, dans le monde et dans l'Eglise, une véritable démonstration de puissance.

Hans Martin STÜCKELBERGER, *Das Amt und die Gemeinde*. Zollikon-Zürich, Evang. Verlag, 1948, 290 p.

Livre extrêmement attachant. Véritable manuel de théologie pratique, sous forme de 52 lettres écrites d'abord à l'étudiant, puis au pasteur devenu collègue et ami.

Contenu : groupé en six chapitres.

1. Situe les études théologiques et introduit, par la description du temps du vicariat, à l'exercice du ministère.

2. Montre les premiers pas du pasteur dans sa première paroisse, les problèmes de vie intérieure (répartition du temps, prière, etc.) et de vie extérieure (ordonnance de la maison, conseils généraux sur la paroisse et les paroissiens, etc.).

3. Introduit pratiquement, et théoriquement aussi, au ministère de la prédication.

4. Rappelle ce même ministère de messagers de la Parole de Dieu au catéchisme, à l'école du dimanche, lors de l'étude biblique, du mariage, des services funèbres.

5. Est consacré aux visites pastorales (cure d'âme).

6. Nous entraîne dans l'activité du pasteur à l'armée et, enfin, dans l'exercice du ministère en ville.

Nous sommes en présence d'une description complète et intelligente des aspects essentiels du ministère. En raison même du genre choisi (la lettre), on pouvait craindre que l'auteur ne relatât que des événements personnels. Or, ce plan personnel, constamment sous-jacent, est dépassé. Nous avons là une transposition réussie : en lisant ce livre, nous sommes ramenés « chez nous », dans « notre » ministère. Une saine théologie, nourrie de la Bible (mais sans que l'on puisse faire à l'auteur le reproche de biblicisme exagéré), transparait dans ces pages.

Theologische-Exegetische Blätter. Eine Predigt-Arbeitsgemeinschaft. Herausgeber : S. Barth, Gadmen, BE. Abonnement : 12 mois, 19 fr. ; 6 mois, 9 fr. 50 ; 3 mois, 5 fr. S'adresser à M. Hans Heubi, Lehrer, Nesselthal, (Berne).

Désireux de s'entr'aider, plusieurs pasteurs de l'Oberland bernois ont créé une communauté de travail en vue de la prédication. Ils ont dressé une liste de péricopes (de l'évangile de Luc) pour chaque dimanche, du 1^{er} mai au 20 novembre. Les abonnés reçoivent chaque semaine une feuille de quatre pages, sur laquelle sont proposées trois explications exégétiques différentes et quelques applications. Tous les abonnés, même ceux de la Suisse romande, sont invités à collaborer à la rédaction de ces pages. Pour qui n'a pas de commentaires à disposition, cet effort peut évidemment rendre de grands services, mais il comporte un danger : celui de laisser faire par d'autres le travail que l'on devrait faire soi-même.

Erich SCHICK, *Der Christ als Seelsorger*. Basel, Missionsbuchhandlung G. m. b. H. 3. Auflage, 6-7. Tausend, 1948, 126 p., 4 fr. 80.

Véritable livre de chevet pour tout directeur d'âmes chrétien. Car s'il nous oriente sur beaucoup de problèmes que pose au pasteur le soin des âmes (théorie et pratique, caricature de la cure d'âme ; son aspect moral, psychologique, spirituel — avec proclamation de la Parole de Dieu — etc.), ce livre est encore bien davantage, par la primauté constante qu'il accorde à l'« être » sur le « faire », un livre de cure d'âme des directeurs de conscience.

Tact, délicatesse, constant souci des nuances et de l'exactitude, voilà ce que nous y avons trouvé. Jamais la réalité de l'homme (pasteur ou paroissien) et de Dieu n'est simplifiée, ni mutilée, mais comprise, et comme saisie au vol, dans son infinie complexité.

Indéniablement, l'auteur est un créateur. Il reedit de façon originale les choses que nous savons déjà ; il cite des auteurs profanes (en grand nombre) et la Bible (constamment), mais avec l'art de faire surgir un trait ou une idée que nous n'avions pas aperçus et qui nous découvrent des horizons jusqu'alors insoupçonnés. Cette troisième édition consacre des talents réels.

Karl HEIM, *Die Bergpredigt Jesu. Für die heutige Zeit ausgelegt*. Tübingen, Furche Verlag, Zweite Auflage. 11.-15. Tausend, 1948, 72 p.

Systématicien et apologiste réputé, Karl Heim ne dédaigne pas de faire entendre sa voix au peuple de l'Église. Il nous donne, ici, cinq méditations du plus grand intérêt sur le sens et la portée pratiques du sermon sur la montagne. Langue claire, pensée ferme, font que ces études sont accessibles à chacun. Cette publication nous rappelle la manière que nous avons appréciée dans : *Die Kraft Gottes, Predigten von Karl Heim*, Quell-Verlag der Ev. Gesellschaft, Stuttgart, 1936, 127 p.

Signalons encore comme dignes d'attention et d'intérêt les publications de la collection « Protestantisme » (Genève et Paris, Ed. Labor et Je Sers, volumes de 100 pages environ). A ce jour, les sujets traités sont : 1. *L'Église*. 2. *Le culte*. 3. *Les sacrements*. 4. *La paroisse*. 5. *Cérémonies et fêtes chrétiennes*. 6. *Église et jeunesse*. 7. (Nouvelle série) *Protestantisme et beaux-arts*. 8. *La piété protestante*. 9. *Évangélisation*. 10. *Protestantisme et littérature*.

La *Nouvelle Revue théologique* (Louvain), a consacré un numéro spécial (juin 1947) à ce sujet : *Prédication et prédicateurs*. La première étude, signée Silens (pseudonyme), porte sur : *Le sermon du point de vue de l'auditeur*. Étude d'homilétique formelle où fourmillent les remarques justes et savoureuses souvent qui, toutes, tendent à montrer que « la prédication est... une sorte de tour de force, ou mieux une épreuve singulière dans laquelle on a entassé tous les obstacles » (p. 564). L'auteur ne nous donne pas des « recettes » pour sortir victorieux de cette épreuve, mais ses remarques sont d'un si juste intérêt qu'on ne pourra plus prêcher (ou tout simplement parler en public) sans en faire son profit.

Nous savons gré au Père Charles d'examiner, ensuite, avec franchise et sévérité, dans ses *Réflexions sur la théologie du sermon*, les positions protestantes en la matière (de Luther, de la théologie libérale, de K. Barth, etc.). Si impossible, si écrasante apparaît à l'auteur la tâche du prédicateur protestant qu'il ne peut que le comparer à Prométhée. « Prométhée, ici, c'est le prédicateur protestant enchaîné à une tâche religieuse que sa religion lui rend impossible » (p. 597). Que répondre ? Si le protestantisme, en effet,

« ne comprend rien à la doctrine de Chalcédoine », si nous continuons à donner dans l'erreur qui « consiste à ignorer ce qu'est l'Incarnation » — doctrine d'où le sermon catholique tire sa théologie — si nous ne croyons pas que le prédicateur ou « l'homme continue le Christ », nous ne pensons pas cependant que la prédication protestante soit viciée et vouée à l'impuissance. Nous croyons que le prédicateur protestant, pasteur ou laïque, en vertu de l'Esprit dont il dépend, rend témoignage (pour ne citer que cet aspect) à la Parole de Dieu, révélée en Jésus-Christ et que ce témoignage édifie l'Eglise.

Nous trouvons confirmation de notre certitude dans l'article suivant : *Prédication des apôtres*, de R. Leijs où l'auteur met en lumière « la prépondérance attachée par l'Eglise dès ses débuts au témoignage direct » (p. 605). « Plus sûrement que Socrate... ils (les apôtres) se savent investis d'une mission divine : celle de témoigner et de prêcher. Et ils seront les témoins... (du Christ ressuscité). »

C'est donc par fidélité à l'Ecriture et aux principes de l'Eglise primitive que nous accordons ce rôle à notre prédication. Enchaînement pour enchaînement, je préfère dépendre de l'Esprit que d'être enchaîné à une ecclésiologie métaphysique telle que celle qu'on nous propose.

Deux autres études terminent ce volume : *L'élément populaire dans les sermons de saint Augustin*, du P. Charles et *Prédicateurs au moyen âge*, de L. Stinglhamber.

L. DE CORNINCK, S. I. (professeur de théologie pastorale aux Facultés théologiques de Louvain). *Problèmes de l'adaptation en apostolat*. « Cahiers de la Nouvelle Revue théologique », IV, Tournai-Paris, Casterman, 1949, 166 p.

C'est en bref, du point de vue catholique, une théologie pastorale, divisée en quatre grandes parties : *L'adaptation de l'enseignement religieux*. 2. *L'adaptation de la prédication*. 3. *Le monde du travail*. (Ceux auxquels s'adresse l'apostolat.) 4. *La paroisse*. (Sa valeur, son rôle, la messe paroissiale, le dénombrement de la population, le secrétariat paroissial, le contact avec les paroissiens, la technique de l'abordage.)

La théologie est celle de l'Ordre. La psychologie, à laquelle il est fait constamment appel, est souple, toujours soucieuse de créer entre le message et ceux qui le reçoivent des « convenances », c'est-à-dire un rapport de conformité. L'adaptation « veut mettre en lumière, selon les exigences du présent, certains aspects correspondant mieux aux conditions concrètes d'un destinataire particulier » (p. 5). « Le problème de l'adaptation est celui de l'Incarnation. L'Eglise et tous ceux qui ont la grâce d'en être, doivent s'adapter à l'Humanité » (p. 8).

Malgré une théologie bien différente de la nôtre, tant de points, dans la pratique du ministère, nous sont communs que l'on ne saurait lire ce volume sans réel bénéfice.

EMILE DELAY.